

Quelque temps auparavant, Delandine avait établi lui-même une Société Littéraire qui tenait ses assemblées dans sa bibliothèque à lui, et servit de modèle à la société fondée en 1783, par Riboud, à Bourg en Bresse (1).

L'année 1784 vit paraître *l'Enfer des peuples anciens, ou Histoire des dieux infernaux, de leur culte, de leurs temples, de leurs noms, de leurs attributs* (Paris, deux parties in-12). On vanta ce livre, qui était loin de mériter les éloges qu'on lui a donnés même plus tard. Delandine y montre seulement une érudition de seconde main, et c'est à peine si son ouvrage peut tenir lieu d'un dictionnaire de mythologie. L'auteur avait la prétention de rappeler, à côté de l'histoire des dieux, les principaux ouvrages de statuaire ou de peinture dont ils ont été l'objet ; mais ce n'est pas un des chapitres qui lui occasionnent le moins de mésaventures. Ainsi, Luca Giordano, qui peignit au plafond d'une salle du palais Riccardi, à Florence, différents traits de la fable de Pluton, se trouve chez Delandine, avec le nom de *Lucas Jordans* (2), et l'on ne dit pas en quelle ville est le palais Riccardi, ni quelle peut être la valeur, ni quels sont les détails de la fresque de Giordano. Ailleurs, la *villa Adriana*, que l'empereur Hadrien disposa au pied de Tivoli, *l'amœnum Tibur* d'Horace, s'élève tout-à-coup à la dignité de *ville*, et l'auteur parle ensuite de *rochers affreux*, d'une *vallée profonde et ténébreuse* (3), qui n'ont existé et n'existent que dans son imagination. Mais encore, en pardonnant à Delandine ses différentes erreurs, sera-t-on bien avancé de savoir que tel statuaire a sculpté, que tel peintre a représenté un Jupiter ou un Apollon, s'il est impossible d'avoir sous les yeux une esquisse du travail de l'artiste ? La philosophie banale, les réflexions parasites de l'écrivain ne valent guère mieux que son style et sa science.

(1) Bregnot du Lut, *Mélanges biogr. et litt.*

(2) Pag. 89 de la 1<sup>re</sup> partie.

(3) Pag. 414 de la 2<sup>e</sup> partie.